

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 51, Numéro 5, Novembre 2024 > Droitdeparole.org

L'îlot Dorchester et la « folie des hauteurs » du promoteur Trudel Que fera l'administration Marchand ?



Le 23 octobre dernier lors de « L'activité de participation concernant la requalification de l'îlot Dorchester » dans Saint-Roch. Photo : Stuart Edwards.

Les panoramas à protéger

Le projet du promoteur, dans le stationnement Dorchester au cœur du quartier Saint-Roch suscite la controverse. Une dérogation de zonage serait nécessaire pour la construction d'une tour de 20 étages.

Perspectives historiques. **p. 3**

Ce qu'en pense la population

Lors d'une rencontre de la Ville de Québec au conseil de quartier de Saint-Roch le 23 octobre, on a pu constater que dans Saint-Roch comme dans Saint-Jean-Baptiste, cette tour est loin

de susciter l'enthousiasme. **p. 5**

Notre quotidienneté ne s'arrête pas à cause des travaux !

Par Ève Sanfaçon

Je suis allée à la rencontre entre la Ville de Québec et le RTC, qui avait lieu le 29 octobre dernier, au Centre Édouard-Lavergne. Ils voulaient nous entendre, nous, les résident.e.s de St-Sauveur, que nous soyons riverains (gens habitant sur les rues au parcours dévié) ou encore usager.ère.s. Très bel échantillon de ces deux catégories et belles discussions. Le titre de mon article fait d'ailleurs référence à une usagère, elle m'a dit ceci pour expliquer à quel point, c'est difficile ces détours, elle arrive en retard à ses rendez-vous.

D'ailleurs, c'est le constat qui est ressorti de cette rencontre : les gens présents sont insatisfaits et on s'entend tous qu'on a hâte en 2026, quand le projet de la Saint-Vallier Ouest sera finalisé. Aussi, nous faisons le

deuil des parcours à l'Est avec l'hiver qui vient. Il a été proposé par un citoyen qu'un des parcours, soit le 19 ou le 1, soit dévié pour mieux desservir le nord de la rue Saint-Vallier Ouest où il y a plus de gens vulnérables. Pour ces personnes, aller sur l'avenue des Oblats prendre l'autobus n'est pas une option.

Nous nous sommes entendus que l'avenue des Oblats où tous les autobus sont déviés, est problématique en plusieurs points : trottoir pas assez large, pas d'abribus, très mal éclairé. En plus, il y a une école primaire, le trafic est trop lourd, pour ne nommer que quelques irritants. La Ville parle d'améliorer cette avenue, on verra la suite. Au moins, le clocher de l'église a repris sa place !

C'est la première phase des travaux et il y en aura trois ! Il y a grandement place à l'amélioration. Les usagers du quartier ont perdu leur repère et quand ils appellent au RTC, ce n'est pas le même langage, alors il est difficile de s'y retrouver. C'est pénible tous ces changements de parcours et certains jours, les parcours sont improvisés, dû aux imprévus des travaux dans les rues alentour. Aussi, la conclusion de ces rencontres a été que le quartier Notre-Dame-de-pitié est complètement oublié dans tous ces travaux. Les gens de ce secteur, qui est autour du Cimetière Saint-Charles sur Saint-Vallier Ouest, se sentent pris en otage. Et après, on s'étonne d'autant de voitures dans nos quartiers.

QS : Identité jusqu'au communautarisme ?

Je me suis exprimé à l'intérieur et en dehors de Québec solidaire (QS) au sujet de mon vœu selon lequel les éléments diviseurs, à l'interne du parti, convergent vers le centre. J'évoque ici mes nombreuses interventions auprès des deux visions « extrêmes » à l'intérieur du parti. Il s'agit, d'un côté, des « pressés » de gagner des élections en « diluant » le programme au besoin. De l'autre côté, les « révolutionnaires » qui prétendent « avoir mieux compris », que la très grande majorité des électeurs québécois, que le seul salut pour le Québec est de faire la révolution. Ensemble tous et toutes regroupés nous pourrions établir la seule priorité qui me semble noble, à savoir écouter les gens que nous souhaitons représenter et cesser de vouloir les « instruire » en tentant de les amener à adopter un point de vue qui n'est pas le leur.

Aujourd'hui, je continue de déplorer tous les gestes qui divisent à l'intérieur du parti. À mes risques, et éventuellement périls, j'affirme qu'il est déplorable, que soit mis en valeur à l'intérieur d'un parti politique, que ce qui est convenu d'appeler le communautarisme. Ce qui consiste à valoriser la moindre tendance et compartimenter les gens par leur identité sociale, ethno-culturelle, sexuelle et autres qui se retrouvent, par exemple, dans la liste qui continue de s'allonger de LGBTQ+, etc. Lisez-moi bien, je ne nie pas l'importance que chacun des sous-groupes de cette liste croissante puissent se regrouper pour affirmer, revendiquer et réclamer l'égalité des droits. Mon point est de militer pour, qu'à l'intérieur d'un parti politique, nous devrions regrouper nos forces pour réclamer le respect total des droits pour tous et toutes, ensemble, dans la lutte.

Souvent, les représentants de mon parti reprochent à l'autre parti indépendantiste de trop mettre l'accent sur l'identité nationale, soi-disant restrictive. Je crois que tous les partis politiques qui promeuvent l'indépendance ne peuvent que mettre en valeur l'identité nationale. La mienne est la même que celle de René Lévesque. Les Québécois sont les résidents du Québec sans égard à leur particularité. Où en est QS, avec sa tendance à valoriser la moindre identité, aussi restreinte en nombre soit-elle chez des personnes ? J'ai très hâte que nous sortions, dès après le congrès de novembre sur nos statuts, pour enfin revenir à une mise à jour du programme de par son contenu, au moins à mettre à jour celui-ci par l'élaboration de la plate-forme électorale pour 2026...

Renaud Blais, Québec, octobre 2024

Invitation à l'assemblée générale de Communications Basse-Ville (éditeur de Droit de parole)

Chers membres, ami-e-s, collaborateurs et collaboratrices,

Vous êtes cordialement invités à assister à l'assemblée générale annuelle de Communications Basse-ville (éditeur du journal Droit de parole), **mercredi le 27 novembre 2024 à 19 heures, au 266, rue Saint-Vallier Ouest à Québec.**

Ce sera l'occasion de devenir membre et de vous impliquer dans la vie démocratique du journal.

Au plaisir de vous rencontrer !

L'équipe du Journal

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droiddeparole.org

droiddeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et

d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications

du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012 747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.

Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Marie-Hélène Gélinas, Richard Martel, Gilles Simard

Design : Marie-Isabelle Fortin
Collaboration spéciale : Hélène Matte, Gilles Simard, Marc Grignon
Photos : W. Stuart Edwards,
Illustration : Klody Tremblay
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Les panoramas de Québec et les perspectives visuelles dans les faubourgs

Marc Grignon, architecte, résidant du quartier Saint-Roch

« Pour bien juger des beautés et de la diversité d’aspects de Québec, il faut en faire le tour, non pas une fois, mais plusieurs fois, et le parcourir en tous sens. Il faut arriver de l’est et de l’ouest, par terre et par eau, du nord et du sud ; il faut y entrer, en sortir, [...] et plonger ses regards dans les rues transversales ; car toutes sont autant de portes ouvertes sur des perspectives nouvelles, les unes sur la campagne, les autres sur le fleuve, celles-ci sur des faubourgs ou des quais, celles-là sur les vallées et les montagnes environnantes ». A.-B. Routhier, *Québec et Lévis à l’aurore du XXe siècle*, Montréal, 1900, p. 3-4.

« Québec est réputée internationalement pour la beauté de ses panoramas et de son architecture » Ma Ville, d’un arrondissement à l’autre (Bulletin municipal), Québec, déc. 2013.

Que serait la ville de Québec sans ses panoramas qui s’ouvrent vers les lointains dans presque toutes les directions ? Les panoramas de la terrasse Dufferin et de la rue des Remparts sont connus mondialement ; ils ont été célébrés par de nombreux artistes—comme les aquarellistes James Pattison Cockburn, Philip John Bainbrigge et Millicent Mary Chaplin—avant de faire l’objet d’aménagements urbains destinés à les mettre en valeur.

Aujourd’hui, on ne construirait pas de grands immeubles en Basse-Ville devant ces magnifiques points de vue. Il y a bien entendu l’Édifice Dominion sur la rue Saint-Pierre, datant de 1911, qui dépasse légèrement le sommet du cap devant la rue des Remparts à l’est, mais il est clair que cet édifice ne constitue en rien un précédent qui pourrait justifier l’érection d’immeubles de semblable gabarit dans une position similaire.

Par comparaison, on constate aujourd’hui que les panoramas vers le nord-ouest, ceux qui se déploient

devant le faubourg Saint-Jean-Baptiste, ne sont pas l’objet du même respect, et quelques bâtiments récents commencent déjà à transformer le paysage d’une manière profondément insensible de ce côté. Mais actuellement, le débat porte sur une tour de 20 étages proposée par le groupe Trudel à la pointe de l’îlot Dorchester. Tel que présenté lors de la séance

« Que serait la ville de Québec sans ses panoramas qui s’ouvrent vers les lointains dans presque toutes les directions ? »

d’information organisée par la Ville de Québec le 23 octobre dernier, ce projet aurait un impact majeur dans le panorama de la rue Saint-Real et de l’escalier du Faubourg : un problème qui a été souligné à répétition par le public pendant la période de questions. Le panorama qui se déploie le long de la rue Saint-Real et devant l’escalier du Faubourg, dont le sommet prend la forme d’un belvédère public, est pourtant tout aussi caractéristique de la ville de Québec que ceux du côté est, et pas moins essentiel au caractère et à l’ambiance du faubourg Saint-Jean-Baptiste que ces derniers pour le Vieux-Québec. Et inversement, à partir du quartier Saint-Roch, plusieurs points de vue révèlent au passant l’importance du coteau Sainte-Geneviève dans la topographie de Québec—tout comme d’autres points de vue, situés près du bassin Louise ou de Place Royale, laissent facilement apercevoir le promontoire du Vieux-Québec. Ce panorama ainsi que les points de vue publics qui lui répondent en basse-ville inscrivent dans les faubourgs les éléments paysagers les plus ca-

ractéristiques de la ville de Québec, et il est essentiel de mieux les protéger.

La difficulté fondamentale que pose la tour de 20 étages projetée à l’îlot Dorchester tient à sa proximité au coteau Sainte-Geneviève, une position qui rendrait son impact dans le paysage beaucoup plus important que celui d’un édifice de même hauteur situé à une plus grande distance. C’est pourquoi il est essentiel de se rappeler qu’en 2017, la vision urbanistique du secteur concerné a été définie dans le PPU Secteur sud du centre-ville Saint-Roch—un document que la Ville a produit afin de définir une vision d’ensemble cohérente du secteur et éviter la multiplication des demandes de dérogation réglementaire à la pièce. Soulignons aussi que cette vision a été élaborée sur la base d’une grande consultation publique ouverte à tous les acteurs concernés (voir la section « Aménagement urbain » du site Internet de la Ville). Ce PPU reconnaît l’importance des vues et des panoramas dans le secteur des faubourgs, et il affirme la volonté de « [p] réserver les perspectives visuelles d’intérêt lors des choix d’implantation des bâtiments » (p. 43). En outre, il qualifie la vue depuis la rue Saint-Réal comme un « panorama remarquable » (p. 20).

Bien entendu, l’impact visuel de la tour de 20 étages envisagée à l’îlot Dorchester n’est qu’un seul élément parmi bien d’autres dans le projet en question. Mais tout bon projet architectural doit équilibrer de multiples considérations, dont la pertinence sociale, le respect du contexte urbain et l’impact sur la qualité de vie du quartier, en plus de respecter les contraintes programmatiques, techniques et budgétaires. Tel est l’art complexe et délicat de la conception architecturale..., et ce n’est pas l’inclusion d’une épicerie à volume ou de quelques toitures vertes qui pourrait compenser à nos yeux l’impertinence urbanistique d’un immeuble de 20 étages à une telle proximité du coteau Sainte-Geneviève. Il en revient ainsi aux élu.e.s municipaux de faire appliquer le PPU de 2017 non pas de manière dogmatique, mais certainement dans son esprit, et de défendre ses principes fondamentaux lorsqu’ils sont remis en question.



Saint-Roch vu de la rue Lavigneur dans Saint-Jean-Baptiste. Photo : Nathalie Côté

Chronologie des événements

2022 : Trudel corporation achète le terrain de l'entreprise Kevlar.

Printemps 2024 : rencontres de Trudel avec des commerçants, organismes et citoyens du quartier Saint-Roch.

Septembre 2024 : Trudel présente une première version de son projet de développement de l'Îlot Dorchester (voir les reportages de TVA, de Radio-Canada et du journal Soleil).

Automne 2024 : Même si des fouilles archéologiques ont été faites en septembre et que des travaux de décontamination sont en cours en novembre (avec l'aide d'une subvention de 2,2 millions \$ du gouvernement du Québec), la dérogation de zonage n'a pas été acceptée par la Ville de Québec.

Modification aux règlements de zonage. Cette étape légale nécessitera une véritable consultation en règle par la Ville de Québec. Si la Ville de Québec et son administration respectent leurs propres règlements, cela ne pourra pas être adopté avant le début de l'année 2025.



Plan de l'immeuble de 20 étages faisant du projet de l'Îlot Dorchester. Source : Rapport de la démarche tenue par le groupe Trudel.

Vous êtes contre le projet de 20 étages?

Rencontres à venir

Conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste

**Lundi 25 novembre à 19h et Lundi 27
janvier 2025**

Au Centre culture et environnement
Frédéric-Back, 870, avenue Salaberry,
Salle 322.

Conseil de quartier de Saint-Roch

**Jeudi 28 novembre à 18h30 et jeudi 19
décembre 18h30**

au YMCA Saint-Roch, 500, rue du Pont

L'Engrenage Saint-Roch

Rencontre citoyenne le 26 novembre
au 560, rue Saint-Joseph Est.

Conseil municipal de la Ville de Québec

Période de questions des citoyens

Mardi 19 novembre, mardi 3 décembre,
mardi 17 décembre 14h,
Hôtel de ville, 2, rue des Jardins,
salle du conseil.

Mobilisation et actions

Rejoignez la page facebook
Collectif Saint-Roch/
Saint-Jean-Baptiste

Projet à l'Îlot Dorchester : et si on retirait le stationnement?

Par Anthony Cadoret

Alors qu'on vit bien sans voiture dans Saint-Roch, l'entreprise Trudel prévoit 550 stationnements souterrains dans son projet à l'Îlot Dorchester. Ce choix aurait certainement un impact à la hausse sur le prix des logements construits et sur la qualité de vie dans le secteur.

Saint-Roch, comme une grande partie du centre-ville de Québec, est plus que bien desservi par le transport en commun. Grâce aux services de proximité, la voiture privée n'est pas nécessaire pour une grande partie des gens qui y vivent. Il est évident que des logements sans stationnement y seraient comblés sans problème.

Devant une demande de changements au zonage déposée par l'entreprise Trudel, la Ville de Québec a une opportunité de demander des améliorations au projet et elle pourrait y négocier le retrait du stationnement

Moins de stationnements, des logements moins chers

Une des priorités de la Ville est de construire une grande quantité de logements rapidement. La Ville veut augmenter l'offre de logements et par conséquent baisser les prix, ou du moins freiner la hausse. Cette approche a un obstacle majeur : le logement de luxe. Le stationnement au centre-ville, c'est du luxe.

Selon plusieurs études, chaque case de stationnement souterrain tel que proposé dans le projet peut coûter jusqu'à 50 000 \$ et augmenter significativement le prix des logements. Le 23 octobre, le promoteur a reconnu que les stationnements, « ça coûte cher ». Il a même présenté un scénario de projet (qui n'a pas été retenu) visant à limiter les coûts de son projet dans lequel le stationnement souterrain était retiré. Ainsi, le promoteur reconnaît que le stationnement souterrain n'est pas essentiel et qu'il augmente le prix du projet, donc, des logements.

Chaque nouvelle voiture est une voiture de trop

C'est connu, les voitures amènent de la pollution, du bruit, des dangers pour les piétons et les cyclistes et de la congestion. Dans le cas de l'Îlot Dorchester, ces nuisances s'ajouteraient à un secteur ayant déjà une forte présence automobile où il y a plusieurs aménagements dangereux, surtout sur Dorchester devant l'escalier du Faubourg et la côte d'Abraham au coin de la Côte Sainte-Geneviève. Quiconque passant par là régulièrement y a été témoin d'accidents ou de quasi-accidents, il y en aurait plus si on augmentait le nombre de voitures dans le secteur.

Lors de la séance d'information du 23 octobre 2024, le promoteur s'est vanté d'avoir un ratio moins grand de stationnements par logement qu'ailleurs. Or, cet argument est bidon, car les impacts de la voiture ne sont pas proportionnels, ils sont cumulatifs et se comptent en nombre de voitures, pas en ratio par logement. Grâce à une densité urbaine forte et une accessibilité à divers modes de transport alternatifs, Saint-Roch est un des meilleurs endroits au Québec pour vivre sans voiture. Il n'y a aucune raison d'augmenter les nuisances causées par les voitures. Aucune.

De plus, il est important de souligner qu'il existe déjà de nombreux stationnements dans ce secteur. Il y en a même sur la rue Dorchester à quelques pas de l'Îlot du même nom. Certains se démarquent par leur inutilisation. L'ajout de nouveaux stationnements dans ce contexte est donc injustifiable.

Le maire a récemment signé la préface d'un livre intitulé Des quartiers sans voitures. C'est le moment de mettre en pratique cette idée, car le maire n'aura peut-être jamais de meilleure opportunité pour transformer cette idée en action que celle offerte par le projet à l'Îlot Dorchester.

Volée de critiques du projet d'immeuble de 20 étages dans Saint-Roch

Par Nathalie Côté

Cent quarante personnes se sont présentées au conseil de quartier de Saint-Roch, jeudi 23 octobre, pour assister à une « activité de participation publique de la Ville » sur le projet du promoteur Trudel à l'îlot Dorchester. Les gens se sont présentés en grand nombre : une deuxième salle a été mise à leur disposition et une centaine de personnes ont participé en ligne.

Pierre-Luc Lachance, conseiller de Saint-Roch-Saint-Sauveur, était présent en ligne. Sur place : Mélissa Coulombe-Leduc, conseillère de Cap-aux-Diamants, accompagnée de deux représentants du promoteur et des représentants de la Ville.

Mélissa Coulombe-Leduc a annoncé d'emblée : « Ce soir, on est dans une rencontre d'information. On est vraiment en amont du processus. » Elle a précisé que cette première rencontre précède à tout ce qui pourrait suivre comme consultation publique légale sur l'aménagement et l'urbanisme.

Le projet immobilier planifié par le groupe Trudel compte quatre bâtiments de 7 à 12 étages et un immeuble de 20 étages, dont les 10 derniers seraient réservés à un hôtel. Le promoteur prétend que cette partie est essentielle à la rentabilité du projet et présente les dépassements au zonage actuel conditionnels à sa réalisation. Les règles actuelles du PPU de Saint-Roch (plan particulier d'urbanisme) adopté en 2017 par la Ville de Québec limitent la hauteur des constructions à 10 étages dans cette partie du quartier Saint-Roch.

20 étages, c'est beaucoup trop haut

« La tour de 20 étages va obstruer plusieurs percées visuelles de Saint-Jean-Baptiste », a souligné un résident du faubourg. « Une qualité de la ville de Québec, ce sont ses percées visuelles », a précisé un résident de Montcalm. Même préoccupation pour un résident de la rue Arago, dans Sain-Roch. : « Dans l'espace public, c'est important de pouvoir voir le ciel, les montagnes, le lointain », a-t-il souligné.

« Y a beaucoup de gens dans Saint-Jean-Baptiste qui ont une vue sur le nord », a noté une autre citoyenne. Comment on peut passer d'un PPU qui permet 10 étages à 20? Cela vient discréditer la réflexion de toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration du PPU. C'est vraiment en porte-à-faux avec ce qui avait été convenu au départ», a-t-elle laissé tomber, avant d'être chaleureusement applaudie.

Le promoteur justifie sa demande de dérogation de zonage par la pénurie de logements, l'urgence de construire, la rentabilité du projet, voire la lutte contre les Airbnb. Tout y est : même la lutte aux îlots de chaleur.

Encore des promoteurs qui tentent de changer les normes

Nicolas Saucier, du quartier Saint-Roch, a rappelé : « J'étais membre du conseil de quartier quand on a adopté le PPU. Il faut faire attention. Dans la limite maximum qu'on avait mise à l'époque, c'était l'édifice Beenox qui était le plus haut des édifices du secteur. »

Le promoteur se réfère aujourd'hui à la Tour Fresk pour justifier la hauteur du projet. Pour Nicolas Saucier : « C'est un peu comme si on disait aux gens de la rue Cartier [qu'] on va construire quelque chose d'aussi haut que le Concorde... J'ai vécu dans Sillery, dans Saint-Roch, à Montréal. Partout les propriétaires achètent des terrains en connaissant les normes en vigueur. Ils tentent toujours de changer les normes. C'est un peu agaçant à la longue. Je ne vous vise pas vous (les Trudel), mais c'est comme un pattern qu'on voit tout le temps », a-t-il laissé tomber.

Un citoyen de Saint-Roch a aussi demandé si une étude sur les vents a été réalisée : « Pas encore », a répondu

le promoteur. « On ne peut faire une étude des vents à cette étape-ci, cela est trop coûteux ».

Des gens ont aussi critiqué le fait qu'un supermarché s'installe au rez-de-chaussée du projet. Ils ont noté l'importance de consolider la rue Saint-Joseph qui a déjà plusieurs espaces commerciaux vacants. Un citoyen s'est plutôt demandé qu'elles garanties ont-ils d'y voir un supermarché dans le projet. Là encore, le promoteur affirme que cela est conditionnel aux modifications de zonage.

« Je vous jure, il n'y a pas une famille qui peut s'installer dans une tour comme ça. »

Un plan en trois dimensions demandé

Plusieurs personnes veulent des plans plus précis : « Il y a plus d'informations à fournir et des détails sur les effets de l'immeuble éventuel sur les perspectives visuelles. » Le promoteur promet de produire des documents en trois dimensions qui seront disponibles sur Internet.

Un autre citoyen a souligné qu'un hôtel, cela a un débarcadère, une entrée, etc. Les promoteurs n'ont pas encore une idée où serait installée l'entrée de l'hôtel. « La construction n'est pas encore rendue à ce niveau-là », conviennent-ils.

Des loyers, mais à quel prix ?

Le prix des éventuels logements du complexe (qui en conteraient 390, dont 40 logements sociaux) n'est pas encore connu, mais plusieurs sont sceptiques quant à leur accessibilité : « Je suis témoin de l'explosion de l'itinérance. On parle de l'explosion du prix de loyers. Quel sera le prix des loyers de l'îlot Dorchester ? », a demandé un citoyen de Saint-Roch.

Là-dessus aussi, rien n'est encore précis, a avoué le représentant du promoteur : « Quand on construit du neuf, ils sont quand même relativement hauts, a-t-il annoncé. À Fleur de Lys (un complexe que Trudel est en train de construire), les logements seront entre 900 \$ et 2000 \$ par mois, selon les dimensions, a-t-il précisé, avant d'ajouter [pour le projet de l'îlot Dorchester], on vise une clientèle de personne seule, des 3 et demi plus, avec bureau, c'est le type de produit qu'on vise. »

« Au moins si les logements servaient à des familles, des 5 et demi pour répondre à la crise du logement, il y aurait plus d'acceptabilité sociale », a souligné une citoyenne.

Est-ce que tout le monde se moque de nous? Y compris notre Ville?

Une résidente de la rue Arago, formée en architecture, demande que les architectes et les urbanistes de la Ville de Québec analysent les plans actuels afin de saisir les vrais impacts du projet. Lorsqu'elle a vu les modifications demandées par le groupe Trudel, elle a été choquée : « Est-ce que tout le monde se moque de nous? Y compris notre Ville? Si c'est si important, ce terrain au centre-ville de Québec, ça tombe sur les épaules de la Ville d'étudier la faisabilité des choses qui sont dési-

rables pour le quartier. (...) Les parties de Saint-Roch qui sont coincées dans un sandwich, entre l'îlot et la falaise, vont être étouffées par toute la masse. »

Elle a ajouté : « On dit qu'on va faire disparaître les îlots de chaleur, que les toits verts vont compenser pour ça. Mais tout le volume qu'on va ajouter va emmagasiner la chaleur le jour et va la dégager la nuit. Et les couloirs de vent, pas encore étudiés, on va construire et on va rester avec. Une fois bâti, ça va être là et ça va gâcher la vie », a-t-elle laissé tomber.

Faut-il croire aveuglément les promoteurs?

Un citoyen a rappelé que le PPU de 2017 était déjà un compromis entre les développeurs et les gens du quartier : « Là, on est en train de faire un compromis sur un compromis », a-t-il souligné.

« Je voudrais juste rappeler l'argument principal au centre de tous nos questionnements depuis le début de la soirée. C'est l'argument qui est présenté par le groupe Trudel selon lequel il n'y aura pas de rentabilité au projet si on diminue sa densité ou sa volumétrie. Donc, ce serait impossible de s'ajuster au PPU de 2017, sinon le projet ne serait pas rentable. Ayons un peu d'esprit critique : la seule personne qui nous dit ça, c'est le groupe Trudel. C'est eux qui vont empêcher tous les profits du projet. Si on veut avoir un peu de transparence dans le projet, il faudrait avoir les états financiers et les prévisions budgétaires. Autrement, on doit vous faire confiance et on a toutes les raisons de ne pas le faire, a-t-il affirmé ».

Les représentants du promoteur n'ont pas répondu à cette demande. La conseillère municipale, Mélissa Coulombe-Leduc, est venue en renfort et a plutôt demandé : « Qu'est-ce qui ferait que le projet soit acceptable? »

Le citoyen a répondu : « Tout ce qu'on demande, c'est de la transparence. Actuellement, le projet ne répond pas aux besoins de logements dans le quartier ; c'est-à-dire d'avoir des logements abordables, accessibles. Je vous jure, il n'y a pas une famille qui peut s'installer dans une tour comme ça. »

Un projet qui rappelle le passé

Michel Beaulieu, résident de Saint-Jean-Baptiste, a rappelé : « Ce projet n'a rien de nouveau. Vous dites, on a évolué, on avance. Je pense qu'il rappelle plutôt le passé. On retourne 35 ans en arrière. Comme le projet de Laurent Gagnon, un projet très près de celui que vous voulez faire, à peu près à la même distance de la falaise [dans l'actuel jardin Jean-Paul-L'Allier dans Saint-Roch]. Un projet de deux hôtels de 15 étages chacun. Ça fait 35 ans. »

Michel Beaulieu a rappelé, qu'en 1989, suite aux contestations citoyennes, Jean-Paul L'Allier, du Rassemblement populaire (alors chef de l'opposition), en a fait un enjeu électoral et s'est engagé à ne pas faire le complexe immobilier. Il a gagné la mairie, détrônant le maire de l'époque, Jean Pelletier qui défendait le controversé projet immobilier.

Le Port de Québec : la « zone sacrifiée » du cœur de la ville

Par David Johnson

À peine trois ans après l'annulation du projet Laurentia, le Port de Québec vise à nouveau une expansion industrielle. Pour Daniel Guay, vice-président de la « Table citoyenne Littoral Est », c'est décevant, mais non pas surprenant. Selon lui, ça reflète les valeurs de l'autorité portuaire. En même temps, avec le départ annoncé de son PDG, Mario Girard, une nouvelle relation entre la gestion du port et les citoyens semble possible.

QSL, une entreprise majeure opérant au port de Québec, souhaite la construction d'un terminal pour accueillir 250 000 conteneurs par an à la Baie de Beauport. Le terrain, avec le meilleur accès à l'eau de la Ville de Québec, est aussi son plus industrialisé : la « zone sacrifiée » de la ville, selon monsieur Guay.

Le projet de QSL ressemble à une version légère du projet Laurentia. Ce dernier a été refusé par le gouvernement fédéral à la suite d'une mobilisation populaire contre les impacts du projet sur la population et l'environnement. « Le milieu est déjà saturé de contaminants dans l'air » selon M. Guay, qui note que plusieurs recours collectifs ont été lancés contre le Port, notamment à cause de la poussière chimique qui tombe fréquemment sur les quartiers voisins du complexe portuaire.

Avec une croissance du nombre de bateaux de cargaison massifs dans l'environnement maritime à Québec, le projet d'agrandissement de l'infrastructure portuaire présente une menace à l'environnement, à la population, et à l'avenir du port. « Un terminal de conteneurs génère bruit et pollution, via les navires à quai, les locomotives et surtout le camionnage, » peut-on lire dans une toute récente lettre de la Table citoyenne adressée au maire Bruno Marchand. « De plus, ces camions généreront plus de congestion, » dans le secteur et en direction du Pont Pierre-Laporte.

Dans sa missive au maire Marchand, la Table citoyenne dénonce l'appui rapide de la Ville pour le projet de QSL, en dépit du fait que le projet Laurentia avait été refusé pour son impact néfaste sur l'environnement et la population de la ville.

Table de bon voisinage

Selon l'administration portuaire, la création d'une

Table de bon voisinage vise à améliorer les communications avec la population et prendre en compte leurs opinions. Mais pour Daniel Guay, le lustre « de bon voisin » tombe lorsqu'on apprend qu'une transformation portuaire s'est préparée en secret, sans consultation publique.

« J'ai appris ça au début juillet, sur Radio-Canada, dans un reportage de David Rémillard », note-t-il. M. Guay dénonce le fait que le Port essaie de « montrer qu'ils sont sensibles aux préoccupations des citoyens alors que dans les faits, juste proposer [le projet de QSL] c'est irrespectueux envers la population. »

À la Table de bon voisinage du cinq novembre dernier, l'agrandissement et la transformation du port était à l'ordre du jour. Éloïse Richard-Choquette, directrice des relations citoyennes de l'établissement, n'a pas abordé le projet de QSL de construire un terminal des marchandises à la Baie de Beauport. Il a plutôt été question du 20 à 25 % du territoire portuaire qui sera développé pour répondre aux besoins et préférences de la population.

Autour des tables, on a amené l'exemple du port d'Halifax, où il y a l'aménagement d'une promenade au bord de l'eau, des restaurants, des cafés et des sites historiques. On a discuté aussi du projet de créer un espace pour en apprendre davantage sur les immigrants, ces gens d'outremer pour qui Québec a servi de point d'ancrage sur le continent. Beaucoup de familles canadiennes ont un lien avec notre ville pour cette raison.

La fin du « règne Mario Girard »

Suite à ses rencontres avec le PDG du Port, M. Guay constate que Girard « connaît parfaitement la problématique de l'entreprise, mais il dénonce le fait que ce dernier manque de transparence. Incidemment, à la fin du « règne Girard », le citoyen Guay souhaite fortement que la nouvelle direction prenne plus au sérieux l'idée du bon voisinage.



Le Port de Québec vu du fleuve. Photo : Monique Girard

Établi PDG du Port depuis quatorze ans, M. Girard a été nommé délégué général du Québec à Tokyo au début du mois. Par le passé, il a travaillé au port de Saint-Rupert en Colombie-Britannique. Avec son départ, monsieur Guay souhaite que « le Port de Québec profite de l'occasion pour réorienter ses politiques d'expansion en disant non au développement en milieu urbain, car il n'y plus de place. »

« Au fil des années, beaucoup a été sacrifié, pour les besoins des transports et de l'industrie. » On vit avec les vestiges - l'autoroute Dufferin-Montmorency, l'incinérateur, la White Birch et maintenant l'usine de bio méthanisation. Cela dit, l'avenir pourrait être différent. Ici, M. Guay souligne le succès de la Promenade Champlain, qui va se prolonger vers l'est dans un proche avenir. « C'est ça l'avenir, développer le "waterfront" pour que ça profite aux gens. Ce sont des terrains fédéraux, n'oublions pas ! » Ils ont été sacrifiés à l'industrialisation par le passé, entre autres parce que les populations défavorisées du secteur n'avaient pas le pouvoir de résister, ce qui n'est heureusement plus le cas.

VILLE DE QUÉBEC

Faisons progresser notre ville !

Jackie Smith
Conseillère municipale de Limoilou

JACKIE.SMITH@ville.quebec.qc.ca
418 641-6411 poste 1051

PASCAL PARADIS
Député de Jean-Talon

3175 ch. des Quatre-Bourgeois, bureau 150

Pascal.paradis.JETA@assnat.qc.ca

pascalparadis.quebec

418 682-8167

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

« En direct du Tonneau, vous écoutez Radio Basse-ville »

Par Gilles Simard, ex-coordonnateur du Groupe de défense des droits des détenus de Québec GDDQ) en 1984, l'année des voiliers.

18h00 : On est vendredi le 16 novembre et répartis entre le plateau improvisé de la sulfureuse brasserie le Tonneau (Mail St-Roch), les studios de CKIA (570 du Roi), la maison Gomin (prison des femmes) et le Centre de détention de Québec, tout le monde est sur les dents pour la toute première émission de sortie en direct concoctée dans le cadre de la Semaine du Prisonnier-ère 1984. Tout l'monde, ça inclut les permanents-es de groupes (CKIA et GDDQ), les bénévoles, les techniciens, les journalistes et les comités de détenus qui ont travaillé très fort pour organiser cette fabuleuse première dans le monde carcéral et communautaire.

C'est qu'il y a de quoi être nerveux ...

L'émission débute dans quelques minutes et tous les plateaux étant reliés (Orsainville, Sainte-Foy, Québec) la moindre défaillance, le moindre accroc peut briser le tempo de cet événement qu'on souhaite mémorable. Aurons-nous assez de jus entre les différents points de chute? Les lignes téléphoniques vont-elles tenir le coup? Y aura-t-il des pépins avec les autorités carcérales? Avec les détenus eux-mêmes? La clientèle du Tonneau, réputée pour son côté cow-boy et gouailleur, va-t-elle bien collaborer? Tout peut arriver et nous en sommes bien conscients.

18h30 : Une demi-heure avant le début de l'émission (qui est aussi relayée par CKRL), l'atmosphère est hautement fébrile à la brasserie et l'immense et prévisible brouhaha régnant fait que nous avons de la misère à circuler. L'air est empli de fumée de cigarette, la musique assourdissante et on a dû rajouter des chaises et du personnel pour accueillir les clients qui s'agglutinent déjà jusqu'à l'extérieur dans le Mail. Pendant que les serveurs suent, sang et eau pour suffire à la demande, silencieux et concentrés, nos techniciens s'affairent à compléter la mise en place de la plateforme principale. Moi qui finalise la feuille de route de l'émission avec mon collègue Denis Falardeau, je n'en reviens tout simplement pas de voir les Drolet, Duchesne, Lapierre et compagnie évoluer avec autant de calme dans pareil fatras de fils, d'amplis et de pieds de micros. Le bazar est tel qu'une chatte y perdrait ses petits. De vrais pros ces gars-là!

18h45 : Alors que les amis-es Mario Germain, Ginette Gauvin, Diane Lapointe et quelques autres sont à finaliser la préparation des studios du Centre de détention de Québec et de la Maison Gomin, on m'avertit que Jim Zeller et Bob Walsh, nos deux artistes invités, sont en train de se poudrer généreusement le nez, en haut, au bar la Bonne Mémoire. Misère! Seront-ils en état pour le spectacle? Déjà qu'on prend toutes sortes de risques ...

19h00 : Dans 10, 9, 8 ... 2, 1 ...C'est parti!

– « En direct de la brasserie le Tonneau, dans Saint-Roch, vous écoutez Radio-Basse-ville! » C'est Réjean Lemoyne (historien, animateur) qui fait la présentation générale de l'émission qui a pour titre Passeport pour la tôle. L'émotion est palpable, surtout quand on entend résonner les voix du milieu carcéral depuis le Tonneau.

Réjean poursuit avec notre première invitée, Colette Samson, qui est nul autre que la fondatrice de la Maison Revivre, dans Saint-Sauveur. L'affable quinquagénaire est considérée comme une « sainte » par les détenus

et je suis très impressionné de voir cette femme à la fois grave et souriante évoluer avec autant d'aisance dans cette brasserie populaire où nombre d'habitues dont déjà à moitié chauds et vociférants. Ensuite, c'est au tour des profs Denyse Genest (éducation aux adultes) et Yves Hurtubise (Université Laval) de prendre le crachoir... On parle éducation, répression et réhabilitation.

Les invités défilent, les informations fusent, les détenus-es de Gomin et Orsainville interviennent ponctuellement et toute cette parlure radiophonique est séquencée sur une trame musicale signolée par Hélène Rheault, Louise Émond et Sylvie Nicol, trois dévouées collaboratrices.

20h00 : La bière abonde, les tables débordent, il fait de plus en plus chaud dans l'établissement. Au petit studio du secteur G-1, à Orsainville, les détenus s'activent et sitôt achevée la liste de leurs doléances, c'est au tour du gros Bob Walsh de venir nous assommer avec « Les portes du pénitencier ». Frénésie dans l'assemblée! On en redemande et notre bonhomme de nous en mettre plein les oreilles avec un blues aussi efficace que déjanté. Un triomphe!

Un instant après, les yeux maquillés et la ceinture pleine de rutilants harmonicas à la hanche, c'est Jim Zeller qui s'amène en gesticulant.

– « T'as pas peur, de voler, un dépanneur » scande en chambranlant le beau Jim pour un public de loubards qui n'a certainement pas besoin qu'on l'émoustille davantage ... Hé boy!

21h00 : Venant de Gomin, c'est au tour des femmes, et grâce à un ingénieux système, les gars d'Orsainville peuvent aussitôt leur donner la réplique. D'un côté comme de l'autre, on s'informe mutuellement, on s'encourage et on mitraille le système carcéral ... De la grande radio! À Gomin, le directeur Parent est tellement outré qu'il s'exclame : « Fini! Jamais plus ce genre de chose dans ma prison. »

22h00 : L'ambiance est de plus en plus électrique. Il y a tellement de monde à l'intérieur que les portes sont complètement obstruées. Anne-Marie, une ex-détenue pleine d'initiatives, passe le chapeau et récolte quelques centaines de dollars qui iront dans notre cagnotte. Il y a des débuts d'escarmouche un peu partout dans la salle, mais on n'arrive plus à faire sortir les indésirables. Le climat s'envenime sérieusement ...



Ci-contre, dans le cadre du quatrième anniversaire de Radio Basse-ville, une partie de « l'équipe de choc » de CKIA : dans l'ordre (de g. à d.) : (feu) Jacques Fiset, Cécile Cormier, Andrée Pomerleau, Michèle Dufresne, (feu) Mario Germain et Guylaine Ouellet. Photo: Droit de Parole, num. 5, 1988.

22h30 : Zeller et Walsh reprennent du service et on peine à les entendre tellement, tellement y a du vacarme. Au studio d'Orsainville, un cadre et un gardien prennent la parole, mais ils sont vite enterrés sous les huées. Après plus de trois heures d'émission en direct, les équipes de production commencent drôlement à en arracher, question fatigue et usure et même ivresse (dans certains cas).

Soudain, l'orage éclate et un des serveurs, Victor, reçoit un direct en pleine tronche. Son nez saigne et sa chemise blanche dégouline. Son camarade Arthur (un ancien boxeur) s'en mêle et c'est la mêlée qui éclate au beau milieu du plancher. Ça crie, ça s'agrippe et ça cogne sec. On renverse des chaises et des tables et on casse des verres et des cendriers. Le sol est jonché de bière et d'éclats de verre, la plus grande confusion règne et tout le monde veut raisonner tout le monde. C'est le bordel! L'anarchie! Les clients non habitués veulent fuir, mais c'est impossible, les portes sont bloquées.

Des flics se pointent, mais n'osent pas intervenir tellement l'échauffourée est large et intense. Finalement, ce sont des malabars du Mail qui arrivent en renfort et finissent par prendre les choses en main. Le calme revient tranquillement, on soigne les plaies et les bosses et à minuit, après quatre heures d'émission en direct, épuisés, mais ravis, nous pouvons enfin commencer les crédits ... Il est plus que temps!

Cette émission s'est avérée un phénoménal succès d'équipe et longtemps, longtemps, dans les cinq à sept du milieu communautaire et dans les chaumières de la Basse-Ville, on parlera de cette émission en direct du Tonneau comme d'une émission culte, un événement mythique, le genre qu'on ne reverra plus jamais.

Et pour cause!

Bon quarantième anniversaire, CKIA-Radio-Basse-ville!

Québec, réveille!

Du lundi au vendredi de 7h30 à 9h00
avec Philippe Arseneault

CKIA
88.3 RADIO URBAINE

Zine, de quoi parle-ton ici ?

Par Ève Sanfaçon

Vous l’avez peut être vu passer, que ce soit dans un salon du zine, comme a la Charpente des fauves la dernière fin de semaine du mois d’octobre. Ou encore, si vous êtes allé.e. a la bibliothèque Gabrielle Roy, il y a un espace consacré a cet art pas si nouveau. Je vais commencer par vous expliquer mais qu’est-ce qu’un zine ? Un zine, c’est un.e artiste qui décide de s’auto publier, belle façon de montrer ses créations par l’écrit et surtout par le visuel, vous pouvez écrire une histoire personnelle ou encore d’une autre personne, vous avez pas besoin d’attendre l’approbation de qui que ce soit. Cela se créer autant sur du papier, soit une feuille que l’on appelle un mini zine ou plusieurs feuilles ou encore vous pourriez récupérer du carton, comme une boîte de céréales et en faire un zine. Bien sûr, avec toutes les technologies aujourd’hui, vous pouvez utiliser différent logiciel pour créer vos zines ou tout simplement, faire du collimage sur papier et ensuite, hop à l’imprimante.

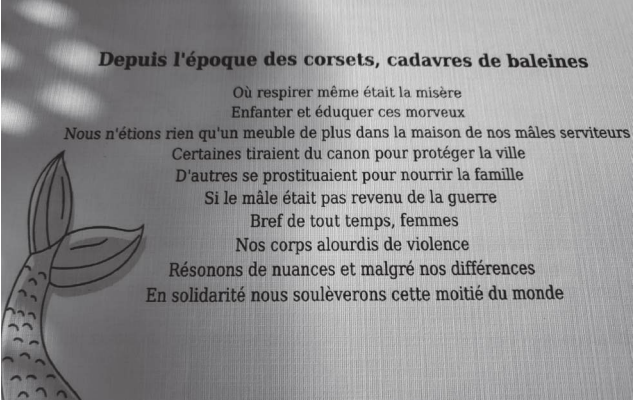
D’ailleurs, à ce sujet, je vous recommande fortement d’aller découvrir le Pieu, un organisme voué a l’impression, peut importe quoi et le format, des bénévoles

sont là pour vous aider dans le processus, mais en gros c’est vous qui travaillez à l’impression. Ce qui explique le faible coût, en fait, la facture consiste a payez pour le nombre de copies et le papier utilisé. Aussi, sur place, vous retrouverez tout le matériel nécessaire a confectionnez vos zine. Situez dans le bel édifice jaune de la rue Christophe Colomb Ouest, plusieurs organismes et artistes sont hébergé.e.s, à la Charpente des Fauves. Bel endroit a découvrir !

Pour en revenir au zine, encore une fois, pour dire combien il augmente en popularité, il sera pour la deuxième année au Salon du livre de Montréal, du 27 novembre au 1er décembre qui s’en vient. Le zine, vous en avez peut être déjà écrit. Que ce soit parce que vous aviez un événement a annoncer ou juste quelque chose a dire sur un sujet. Je vous donne un exemple, je bénévole dans un organisme dans le quartier St-Sauveur et avec la pandémie et toute l’anxiété que certaine membres vivaient j’avais été mandaté pour faire un petit collimage de citations positives à distribuer auprès des membres

.Alors comme vous pouvez le constater, c’est pas compliqué de faire un zine, un peu de papier, des images a découper et un crayon pour écrire ou encore dessiner et voilà !

En terminant, je vous laisse sur un extrait d’un zine que j’ai fait avec une bonne amie à moi, le titre est La culbute des dada. Faites moi signe si vous en voulez une copie : @morilleeve



P pour Palestine : une voix du milieu du genocide

Par David Johnson

Le vernissage de l’exposition P pour Palestine a eu lieu le 25 octobre à L’Oeil du poisson. Droit de parole y a rencontré les commissaires de l’exposition, Ariane De Blois et Muhammad Nour ElKhairy sur qui se passe en Palestine.

Pour Ariane De Blois, l’idée de monter un projet avec des artistes palestiniens vient d’une indignation face à la situation actuelle. Mais aussi d’un constat que les voix palestiniennes, de manière générale, sont très peu audibles dans l’espace public, dans l’espace médiatique mais aussi dans l’espace artistique et culturelle.

« En occident, au Canada, en Europe, aux États-Unis, il y a eu beaucoup de cas de

censure, note Ariane De Blois. Des expositions ont été annulées, il y a des gens qui ont perdus leurs emplois aussi, pour avoir pris position contre le genocide. »

Connaissant le travail artistique de Muhammad Nour ElKhairy sur la politisation de la langue, et de Rehab Nazzal sur les enfants sourds à Gaza, elle a invité M. ElKhairy de monter une exposition sur la langue et le genocide.

« Les œuvres sont des récits personnels qui rassemblent différentes générations d’artistes, qui entrent en dialogue les uns avec les autres, » explique Ariane De Blois. « L’exposition donne accès à ces œuvres. » Pour M. ElKhairy c’est l’essence de son travail : « Inviter des gens à penser, à discuter, à absorber la réalité de la Palestine ».

À l’exposition, on voit des récits des enfants, terrorisés par la mort et la destruction autour d’eux. Les dessins sombres, avec une certaine noirceur, reflètent la peur, le désespoir. Le court métrage de Rehab Nazzal est frappant, avec des témoignages d’enfants sourds, à travers la langue des signes, en lien avec des drones meurtriers omniprésents à Gaza, qu’ils peuvent voir mais non pas entendre.

Des images de la vie quotidienne présentent la destruction de Gaza, l’ennui des Gazaouis tenus à rester dans des abris inadéquats, mais aussi une résilience surprenante : ce n’est pas un peuple écrasé, malgré une souffrance inimaginable. Même sur les visages des enfants, particulièrement vulnérables face à la machine de guerre israélo-américaine, il est surprenant de voir une détermination de vivre.

« C’est un moment difficile, important et unique, » note Muhammad Nour ElKhairy. « il y a un genocide contre le peuple palestinien, et la voix palestinienne est démonisée, ou peut-être placée dans l’état de symbole. » Mais dans le contexte de l’exposition, « la voix palestinienne exprime ses récits personnels, le contexte familial, la vie quotidienne... ». Ce qui aide à mieux comprendre ce qui se passe dans son pays d’origine.

Un court métrage de M. ElKhairy lui montre sans manteau un jour d’hiver, en train de geler dehors. Il essaie d’exprimer dans cet ouvrage un problème de beaucoup de personnes racialisées : « on ne les écoute pas sauf lorsqu’ils vendent de la souffrance. Si je suis pris au sérieux, je dois présenter la souffrance, » constate-t-il.

Ariane De Blois note qu’on parle souvent des chiffres lorsqu’on parle des Palestiniens : le nombre de morts, le nombre de femmes et enfants tués par les bombes israélo-américaines. Cela rend moins visible la population, selon elle : « quand on invisibilise un groupe, c’est certain qu’on a une vision partielle ou biaisée de la situation. »

P pour Palestine

À L’Oeil du poisson, 541, Saint-Vallier Est.

Jusqu’au 15 décembre.



Les commissaires de l’exposition, Ariane De Blois et Muhammad Nour ElKhairy à L’Œil de poisson. Photo : David Johnson

La poésie, sport de combat

Par Hélène Matte

En cette fin novembre, Québec célèbre les arts de la parole en accueillant le « Grand Slam » durant trois jours consécutifs, et en recevant sur la scène de la Maison de la littérature le tout nouveau spectacle de son champion local.

Le Slam est un terme galvaudé. Les uns croient qu'il s'agit d'une poésie urbaine rythmée, les autres la confondent avec les scènes ouvertes où la parole est libre. Certainement, le Slam comporte cela, mais il est bon d'en rappeler l'origine.

C'est en 1984, à Chicago, dans un mythique bar au décor art nouveau –connu comme un ancien repère d'Al Capone –, que Marc Smith organise les premières joutes orales du genre. Les affrontements ont pour but de dynamiser la scène poétique et de se démarquer des récitals classiques en impliquant activement les spectateurs, et c'est eux qui déterminent les vainqueurs. Comme tout jeu, des règles sont imposées. Les textes, d'une durée maximale de trois minutes ne peuvent pas être accompagnés de musique et l'improvisation n'est pas bienvenue.

Après Chicago, Détroit, plusieurs lieux aux États-Unis, puis de nombreuses villes à travers le monde, accueillent des compétitions. Dans les années 1990, un dénommé Pilote le Hot organise les soirées à Paris, puis le Grand Slam International qui reçoit annuellement les gagnants de tous les pays. En 2024, c'est la splendide Noférina Fofana (Abidjan, Côte d'Ivoire) qui y a remporté l'or.

Ce n'est qu'en 2007 que Québec intègre le circuit mondial des compétitions dites slamées. D'abord importé à Montréal par l'artiste Ivy, le Slam s'invite ensuite



Thomas Langlois lors du Grand slam mondial. Photo : Helene Matte, Paris, 2024

parmi les activités du Tremplin d'actualisation de la poésie, déjà riche de sa scène ouverte mensuelle animée par l'imparable André Marceau. La légendaire rivalité Québec-Montréal ne fait pas chambre à part longtemps et bientôt, c'est dans toute la province que d'épiques batailles amicales se déploient. Aujourd'hui, Rimouski, Saguenay, Rivière-du-Loup et l'Outaouais ont chacune une ligue d'orateurs. Les meilleur.es parmi elles seront d'ailleurs de la 17ième édition du Grand Slam de poésie, qui se tiendra du 22 au 24 novembre prochain, à la salle Multi de la coopérative Méduse. Le ou la performeur.e qui saura gagné le cœur du public aura la chance de se rendre à Paris en 2025 pour se coltainer avec des poètes du monde entier.

Habitué du Grand Slam, ne soyez pas déçus d'apprendre que l'excellent Thomas Lan-

glois ne sera pas des finalistes. Couronné trois fois champion national (2017-2018-2023), il passe son tour cette fois mais, coanimera l'événement à la Salle Multi. Soulignons que l'artiste était des compétitions mondiales à Paris, en juin dernier, et qu'il y a présenté une des meilleures performances. Il s'en est fallu de peu pour qu'il ravisse l'or à l'Abidjanaise. Son désopilant « Liberté d'excrétion », un texte faustroll scandé avec une géniale exubérance, a provoqué le délire de la salle. Qu'à cela ne tienne, si Langlois ne nous sert pas sa poésie au Grand Slam cette année, nous le retrouverons sur les planches de la Maison de la littérature le 28 novembre, où il peaufine sa dernière création, Marie Superstar. L'artiste de Québec, originaire de Lévis, y incarne La Corriveau, cette femme légendaire jadis pendue par les Anglais suite à un retentissant procès l'accusant du meurtre de son mari. Langlois, qui a développé une manière singulière d'investir la scène en mêlant art de la parole et théâtre du corps, propose sa version de l'histoire. Par ces précédents monologues, dont Carnaval Carnivore qui était en tournée récemment, il a maintes fois prouvé être à la fois une bête de scène et un fin émissaire de la complexité humaine. Marie Superstar est une occasion renouvelée d'apprécier sa verve percutante. À ne pas manquer.



FONDS DE
SOLIDARITÉ
DES GROUPES
POPULAIRES

La défense des droits,
j'y crois!

Saviez-vous que vous pouvez
appuyer le Fonds en ligne?
fsgpq.org/don

Merci à la caisse d'économie solidaire pour son soutien !



Vous avez une cause/projet à financer ?

Joignez **La guignolée des citoyens de Québec !**

Constituez-vous une équipe, ou plus :

Deux guignoleuSESx et un chauffeur. Il y a de la place. Ceux qui l'on fait reviennent.

Entraînement pour les guignoleuSESx. Réservez vos dates le plus tôt possible.

En 2024, ce sont les 3 jeudis, vendredis et samedis avant Noël, du 5 au 21 décembre.

Touchez 80 % de votre récolte. Nous encadrons, fournissons les trajets, le matériel etc.

Une tournée de 15-20 restaurants, entre 18H et 21H, pour une récolte moyenne de 1000 \$ et plus.

La guignolée des citoyens de Québec est la propriété exclusive du Cercle citoyen au cœur de la cité

Infos : Renaud Blais, renaud_blais@yahoo.ca, 418-653-5224.

Un nid d’espions

Par **Francine Bordeleau**

Ce premier roman prometteur de Chloé Archambault se présente comme un habile mélange de récit d’espionnage et de politique-fiction.

Elle s’appelle Ekaterina Yegorova — c’est du moins ce qu’elle croit, avant de découvrir que là n’est pas son identité – mais pour tout le monde, elle est Nina P. Lester. Élevée dans un orphelinat de Moscou, puis recrutée dès l’âge tendre par les services secrets russes, Ekaterina, 25 ans, étudie aujourd’hui en sciences informatiques à l’Université McGill et s’adonne à la désinformation et à la propagande sur les réseaux sociaux pour le compte de la Russie. Bref, c’est une troll – un travail qu’elle définit comme « horriblement ennuyeux et répétitif » – et aussi une espionne.

Or nous sommes tout juste à la veille d’un sommet du G7 qui se déroulera au Québec, plus précisément dans Charlevoix, et Ekaterina se voit proposer d’y effectuer une mission importante qui, si elle était menée à bien, lui permettrait de prendre du galon. Cette mission, qui nécessite la mise au point d’un scénario alambiqué, consiste à récupérer auprès d’un membre de la délégation américaine une clé USB contenant des images susceptibles d’envoyer le président des États-Unis en prison et, ultimement, de contribuer à l’effritement des sociétés démocratiques.

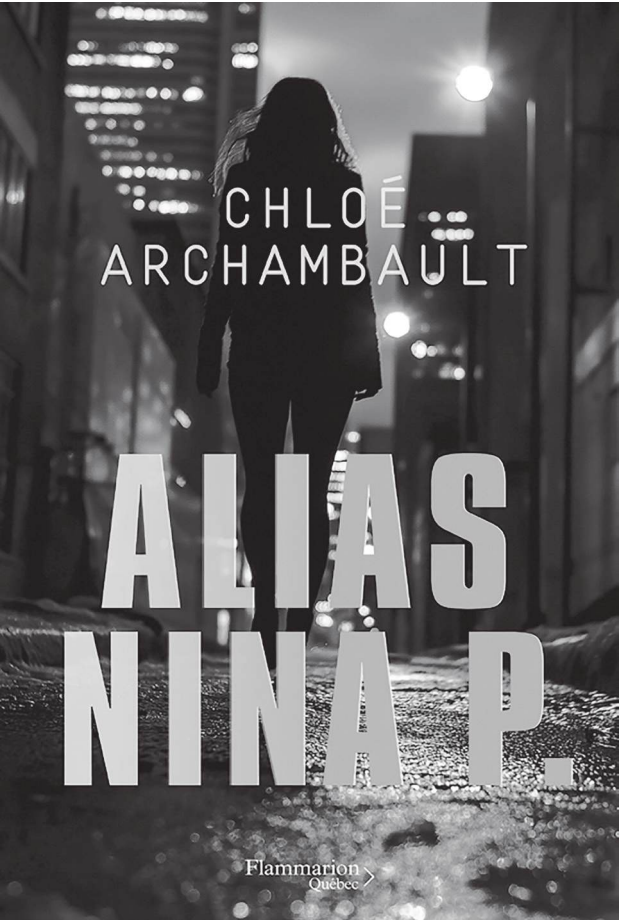
Voilà pour la version « officielle » du rôle d’Ekaterina. Car en réalité, notre héroïne s’est fait piéger par quelqu’un d’extrêmement retors et machiavélique. Elle comprendra dès lors qu’on ne peut jamais faire confiance à des espions...

Guerre froide perpétuelle

Premier roman de Chloé Archambault, Alias Nina P. repose sur l’idée que la guerre froide n’est pas morte, et même qu’elle ne s’est sans doute jamais terminée, même si selon d’aucuns, la chute du mur de Berlin, dont on célèbre cette année le 35e anniversaire, y aurait mis officiellement fin. C’est d’ailleurs bien à des luttes idéologiques que renvoie le phénomène de plus en plus documenté et avéré de l’ingérence étrangère dans les campagnes électorales. On sait aussi quel rôle de premier plan joue le Web en matière d’ingérence, d’influence, de manipulation des idées et des opinions. Il n’est que de penser au milliardaire Elon Musk, le tout-puissant propriétaire du réseau social X [...].

« Les services de désinformation travaillent pour que les gens perdent confiance en leurs institutions. Qu’ils remettent en question le journalisme et la libre pensée. Qu’ils doutent de leur système judiciaire et de leur système électoral », dit un personnage à Ekaterina. Bien qu’elle propose ici une fiction des plus divertissantes, Chloé Archambault n’en oublie donc pas de passer certains messages.

L’auteure se caractérise aussi par la vivacité de ses dialogues. En revanche, à quoi peut bien obéir cette manie d’élider les voyelles dans certains cas, comme on le voit par exemple à la lecture de textes de chansons? Les « Ce s’rait » (Ce serait), « J’té » (Je te), « l’temps » (le temps) abondent, ce qui m’apparaît plus ou moins heureux. Dérangent aussi les anglicismes comme « à date » et « incluant » (traduction littérale de including).



Chloé Archambault,
Alias Nina P.
Montréal, Flammarion Québec, 2024, 312 p.

Le Tremplin d’actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

Chêne palustre au bas de l’escalier
mes yeux remplis d’oiseaux
le vent se jouait de nous

jusqu’au dernier soir
une petite foi maigre
que nous n’avons pas prononcée

la main ne savait plus s’offrir
la respiration se retenait

désir planté là
nous attendions le miracle
d’être ravies à nouveau

nos étoiles agonisaient
le corps avait parlé
lui qui sait d’avance
je tarde à laisser venir
la totale désertion
de nos branches

Est-ce toi penchée sur les fleurs
est-ce moi qui te regarde à distance
lavées toutes deux
de quelques lassitudes?
Que serait l’amour fatigué, blessé
si on ne veillait pas sur lui
quelle femme amère et desséchée
à l’horizon, à portée de vue
là où nous étions
les objets se tiennent cois
ceux que tu as déplacés
ceux qui m’ont suivie

Hélène Harbec
Extraits de *Les retombées du désordre*
suivi de *Trente-sept acres de solitude*, Noroît, 2023.

Je ne me rappelle plus ta main
posée sur le temps
ni l’arche de ta voix
je ne me rappelle plus ton visage
sous la paupière des miroirs anciens

je ne me rappelle plus tes yeux sur moi
pareils à une escale d’oiseaux
ni tes pas
dans l’allée des retours

les ans t’ont couché
au creux d’une mémoire plus profonde
mais nuit et jour
mon cœur berce ton éternité
et mon sang à travers ses couloirs obscurs
te porte comme une lampe

Un poème de Michèle Blanchet

Le son du Soi
Je te parle tout bas
Pour que ce soit clair
Pour que le son s’ajuste
Au timbre de ma voix
Je marche dans un temps
Qui flambe de lumière
Des criquets invisibles
Graignent le fond sonore
J’écoute battre ton sang
Je te parle tout bas
De la joie irradiante
Qui me coupe le souffle
D’un amour si profond
Qu’il submerge ma conscience
Je te parle à l’oreille
Pour que ce soit juste
Pour que le son s’accorde
Au timbre de ma voix
Pour que ma voix s’ajuste
Au timbre de ce son
Qui est le son du Soi

Un poème de Yolande Villemaire

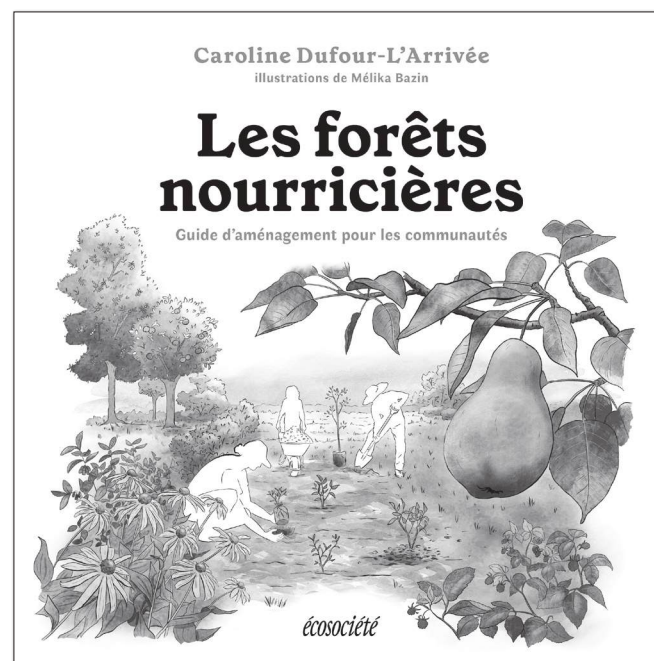
Une révolution agro-écologique

[...] Comment cultiver facilement et en abondance des fruits et des légumes sains pour une communauté locale? Et comment le faire de manière écologique et résiliente en contribuant au renforcement des liens culturels, à l'éducation en matière d'agriculture durable et au maintien de la biodiversité? La réponse se trouve dans les systèmes agroforestiers multi-étagés, mieux connus au Québec sous l'appellation de « forêts nourricières ». S'autorégulant comme une forêt naturelle et exigeant un minimum d'entretien, ces systèmes sont des alliés de choix dans la révolution agro-écologique en cours.

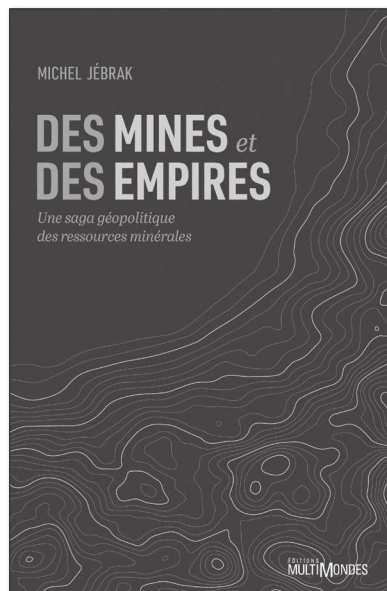
Dans ce guide, Caroline Dufour L'Arrivée met à profit son expertise pour outiller et accompagner les communautés qui souhaitent aménager des forêts nourricières dans leur milieu, qu'il soit urbain, rural, municipal, scolaire ou institutionnel. En plus d'offrir de nombreux conseils en matière de choix de végétaux et de techniques agricoles, ce guide :

- explique le concept de « forêt nourricière » et son importance ;
- partage l'expérience acquise par treize initiatives modèles et pionnières du Québec sous la forme de portraits détaillés et illustrés ;
- montre en quoi ce type d'aménagement permet aux collectivités de retisser des liens et de développer leur résilience ;
- dégage les éléments fondamentaux dont il faut tenir compte pour mener à bien un projet de forêt nourricière collective ;
- propose une méthode de travail étape par étape pour aider à structurer les démarches d'implantation de ce type de projets et suivre leur évolution.

Les citoyen·nes expriment de plus en plus leur désir de développer une nouvelle agriculture saine et pérenne, moins laborieuse et créatrice d'espaces verts multifonctionnels. Ce guide saura assurément combler leur besoin d'accompagnement dans leur projet collectif.



Les forêts nourricières
Guide d'aménagement pour les communautés
Caroline Dufour L'Arrivée
Illustré par Mélika Bazin
Écosociété, 2024, 300 pages
Collection Savoir-faire



Des mines et des empires
Une saga géopolitique
des ressources minérales
Michel Jebrak
Les éditions Multi-
mondes, 2024, 228 pages



Exploitation millénaire

La recherche de fer, d'or, d'argent, de cuivre ou de plomb ponctue l'histoire de l'humanité depuis 5000 ans. Dès l'aube du monde, les besoins en métaux ont été au cœur des échanges commerciaux. Ils ont contribué à définir et à redéfinir nombre de frontières, de paysages et de civilisations, construisant des empires et provoquant guerres et invasions tout au long de l'histoire.

Mais que sait-on vraiment de cette saga du sous-sol? De cette quête des conquérants qui tenaient à confectionner des lames d'épée plus tranchantes; de l'or convoité par les pionniers du Far West; des besoins en plomb qu'avait Rome au début du premier millénaire?

Le XXI^e siècle est encore marqué par les tensions associées à l'accès à ces matières premières, dont la demande stimule les recherches en géologie et en génie minier. Quel avenir peut-on alors entrevoir pour les empires qui se constituent aujourd'hui autour des nouveaux métaux comme les terres rares ou le lithium?

Projection du film documentaire



5 décembre, 18h30,
bibliothèque Gabrielle-Roy,
350, rue Saint-Joseph Est.
Réservation requise
sur le site de la
bibliothèque.

En lien avec le grand dossier de l'extraction minière, les AmiEs de la Terre de Québec vous invite à une soirée de projection à la bibliothèque Gabrielle-Roy présentant le documentaire Malarctic. La soirée sera ensuite animée d'échanges et de discussions portant sur cet enjeu social et environnemental qui nous concerne tous!



Défendre les institutions démocratiques

La conquête de l'univers numérique par les géants du web ne menace pas seulement nos langues et nos cultures, elle met carrément en péril nos acquis démocratiques. L'heure est venue de contre-attaquer. Dans *Tenir tête aux géants du web*, qui poursuit la réflexion amorcée dans *Les barbares numériques*, Alain Saulnier propose aux États un ensemble de mesures concrètes pour rééquilibrer dès maintenant les

forces en présence et permettre à nos institutions démocratiques de reprendre l'ascendant. Véritable cri du cœur pour éviter que nos sociétés ne sombrent dans des dérives autoritaires, ce livre nous rappelle qu'il n'y a aucune raison de rester passifs et d'accepter d'être soumis aux diktats des GAFAM et aux volontés des Elon Musk et Mark Zuckerberg de ce monde.



Tenir tête aux géants du web
Une exigence démocratique
Par Alain Saulnier
Écosociété, 2024,
288 pages
Collection Polémos



ATELIER

27 NOVEMBRE

19H

LES HABITS NEUFS DU LIBRE-ÉCHANGE

Centre culture et environnement Frédéric Back

Les accords de libre-échange ont profondément modifié notre économie. Ils ont des effets sur le travail, l'environnement, la consommation, entre autres.
Qu'en est-il du libre-échange aujourd'hui? Faut-il le combattre ou l'accepter?
Cette formation vise à faire la lumière sur des accords commerciaux tentaculaires qui ont de véritables incidences sur nos vies.

Claude Vaillancourt est écrivain, essayiste, auteur de La fin du néolibéralisme, regard sur un virage discret. Il est président d'Attac Québec et membre du collectif de la revue À bâbord!

Collaboration

AmiEs de la Terre de Québec

attac Québec

Vous aimez lire **Droit de parole** ?
Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants

LIMOILLOU

Alimentex
1185, 1^e avenue

Bal du Léopard
1049, 3^e avenue

Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue

Librairie Morency
657, 3^e avenue

SAINT-SACREMENT

Librairie-café
Le Mots de Tasse
365, Chemin Sainte-Foy

SAINT-ROCH

CAPMO
435, rue du Roi

Le Dôme
421, boulevard Langelier

Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est

SAINT-SAUVEUR

Au bureau de
Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest

Centre Durocher
680, rue Raoul-Jobin

Supérette,
bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest

Centre communautaire
Édouard-Lavergne
390, Arago Ouest

Pub chez Girard
370, rue Saint-Vallier Ouest

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est

Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean

L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean

MONTCALM

Centre des loisirs
Montcalm
265, boulevard René-Lévesque

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant

Comité logement
d'aide aux locataires
de Ste-Foy
2920, rue Boivin

Librairie Laliberté
1073, route de l'Église

Librairie Vaugois
1300, avenue Maguire

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Devenez ami.E de Droit de parole	100 \$
Nom :	
Adresse :	
Téléphone : Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

ETIENNE GRANDMONT

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Député de Taschereau

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca